

Editorial

Chers frères et sœurs en St Dominique, chers amis,

Le temps des vacances arrive, ce temps propice au repos et à la détente, mais aussi aux bilans en perspective de nouveaux départs. Pour le Conseil vicarial, ce temps vient bien à point puisque nous entrons dans la préparation de la prochaine Assemblée Générale des Fraternités Laïques Dominicaines de notre province suivie du Chapitre. Ces deux événements auront lieu **le samedi 26 novembre 2011**.

J'invite chaque fraternité à s'investir dans la préparation de l'Assemblée Générale et du Chapitre pour faire jouer nos structures de gouvernance qui vous donne pleinement le droit à la parole, « *le droit au chapitre* » pour les orientations futures et les élections. Des documents vous parviendront ultérieurement.

Avec deux membres du Conseil vicarial, j'ai eu la chance de participer à l'Assemblée européenne des Fraternités Laïques Dominicaines à Caleruega, lieu de naissance de St Dominique, sur le thème « Aujourd'hui, le laïc dominicain puise à la source de St Dominique ». Je veux vous partager mon enthousiasme pour cette expérience qui, de l'extérieur, paraît bien loin de nos préoccupations quotidiennes. Le « A quoi ça sert ? » n'est pas loin quand on parle du Conseil européen. Effectivement, au même titre que la prière, l'eucharistie et même nos rencontres fraternelles, cela ne sert à rien. Mais s'apercevoir qu'au-delà des frontières et des différences culturelles, des femmes et des hommes puisent à une même source la force d'avancer dans la vie est une expérience de rencontre et de communion exceptionnelle et nourrissante.

C'est dans l'esprit de cette rencontre européenne que je vous souhaite à tous une excellente fête de St Dominique. Que ce temps de vacances et de fête vous rapproche de la source du Seigneur d'où jaillissent des fleuves d'eau vive. St Dominique en la cherchant inlassablement est devenu source pour les autres. Puissions-nous suivre son exemple.

Fraternellement

Dominique Olivier
Responsable vicariale laïque des Fraternités dominicaines
de Belgique-sud

Anne-Marie Gérin, de la fraternité St Dominique de Liège, vient de nous quitter. Voir notre information en page 31.

Lettre à Anne-Marie

« Quant à Marie, elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19)

Chère Anne-Marie,

Ne serait-ce pas l'un des versets évangéliques qui te conviendraient le mieux ? De la méditation et de la recherche patiente de la Vérité à laquelle s'identifie le Christ, tu as fait un ouvrage d'art et un don merveilleux pour tes proches, et plus particulièrement pour notre fraternité St Dominique de Liège.

Ce n'est sans doute pas un hasard si trois jours après ton départ vers notre Seigneur, se soit tenue une Journée internationale consacrée à la Lenteur¹, car nos contemporains et nous-mêmes en avons tant besoin !

Avec Jacques Noé et Dominique Olivier, tu avais si justement choisi comme thème de l'année 2007-2008 la mère du Seigneur et les femmes du Premier Testament, et parmi d'autres références au sujet de l'action de Marie, tu avais proposé ce verset du second chapitre de Luc. Tu soulignais à cet égard que "la vie de Marie, mère de Jésus, enfouie très loin dans son peuple, solidaire de toutes les femmes préoccupées de la promesse de Dieu, N'EST PAS ASSEZ RECONNUE A TRAVERS NOTRE RECHERCHE STUDIEUSE"... Tu disais également qu'il fallait "renouer avec cette longue tradition : la fidélité à l'eucharistie et l'attachement affectueux à Marie". (Lettre du 21.11.07)

Notre Dame est indissociable de son fils unique et, comme les mages, tu nous invites plus que jamais à "chercher toujours où se cache l'Enfant et sa mère Marie". Tu termines cette lettre du 4 janvier 2008 par ces mots qui appartiennent à ce que l'on pourrait appeler ton testament spirituel : "Nous grandirons avec Lui sous le regard confiant de celle qu'Il nous a donnée avant de mourir sur la Croix".

Bien chère Anne-Marie, ta présence physique nous fait défaut mais plus que jamais nous savons que ton regard bienveillant et encourageant ne nous abandonnera pas.

Merci Seigneur, merci douce Marie, merci St Dominique et Ste Catherine de Sienna, de nous avoir fait cheminer avec votre fille Anne-Marie.

Diane Soreil-Van Zuylen o.p., Fraternité St Dominique, Liège.

¹ NDLR : 21 juin 2011 : www.journeedelalenteur.com

La retraite annuelle du laïcat dominicain
25-27 mars 2011, Spa-Nivezé

« Prédication et ressourcement spirituel »
avec le frère Gabriel Nissim o.p.

La retraite du printemps 2011 aura été, de l'avis unanime des participants, d'une densité exceptionnelle et les partages en sous-groupes extrêmement riches. On retiendra essentiellement ici l'équilibre parfait entre les exposés du frère Nissim et les temps de méditation et de prière. On le verra : le frère Gabriel Nissim nous propose de revisiter, avec lui, dans l'esprit de saint Dominique, trois hauts lieux de ressourcement : la Parole, la Prière et l'Eucharistie.

Aussi, pour faire revivre ces instants de spiritualité très forte et permettre à ceux qui n'ont pu participer à cette retraite d'en cueillir l'essentiel, nous publierons successivement et largement, au départ des notes prises par plusieurs participants², le résumé des quatre interventions du frère Gabriel en suggérant aux lecteurs d'insérer eux aussi un temps de méditation entre chacune de ces évocations.

Nocturne...

Vendredi soir, installation, mise en forme. Loin des bruits du monde, une mise en condition de nos « ressourcements ». Avec certains détours aussi riches qu'insoupçonnés.

« Le désert fait partie de moi, il y a une part désertique dans ce que je suis. C'est l'expression de la condition humaine. Mais le don du Christ, c'est de me révéler que j'ai cette source en moi. Il y a en moi de l'eau vive en abondance, de l'eau de vie ! »

« Parfois je me sens sec, je suis un rocher dur, une pierre aride, mais de ce cœur de pierre Dieu peut faire jaillir de l'eau vive. Il suffit que, comme Moïse, quelqu'un éveille la pierre. Lorsqu'on sait trouver les mots, les gestes, le cœur le plus dur peut être changé ».

Le frère Gabriel nous renvoie bien sûr au Livre de l'Exode 17, 3-7 mais aussi au récit de la Samaritaine dans Jean 4 (traduction de sœur Jeanne d'Arc) : « Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif pour l'éternité, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle ».

² Notamment celles de Bénédicte Nolet et Bénédicte Jerebzoff-Van Damme.

A la source de la Parole

Aller à la source, c'est d'abord aller au commencement. Or, au commencement était la Parole, « non pas une pensée ni un geste créateur, mais une parole ». La parole suppose un interlocuteur. Elle va verbaliser quelque chose de profond et exprime une relation existante ou qui demande à exister. En tant que prêcheurs, souligne le frère Gabriel, « nous sommes exactement dans cette perspective. Nous sommes les témoins d'un Dieu qui, dans son immense amour, s'adresse aux hommes comme à des amis, qui s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager rien moins que sa propre vie »³. C'est la Parole de Dieu faite chair dans le Christ. Pour que, si nous le voulons, nous l'écoutions, nous en soyons éclairés, nous la mangions, nous en soyons habités et que finalement nous la mettions en œuvre. Cette Parole devient alors créatrice, comme à la Genèse, et nous en devenons les témoins

1. Ecouter la Parole

C'est le Shema Israël fondamental. N'oublions pas que les Dix Commandements sont en fait Dix Paroles, mais que la première n'est pas un commandement, c'est « Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir de la maison d'Égypte, et parce que je suis ton Dieu, tu n'auras pas d'autre Dieu que moi ». La Parole de Dieu ne juge pas, elle nous dit: je t'ai appelé à l'existence, je t'ai libéré de l'esclavage car tu es précieux à mes yeux et je t'aime ; écoute ce que j'ai à te dire. Cette Parole d'amour qui nous a donné la vie, nous devons l'écouter, puis l'intérioriser pour y répondre.

2. Manger la Parole

Il ne faut pas oublier que c'est la nourriture qui nous fait vivre, y compris la nourriture de la Parole. Césaire d'Arles demandait à ses frères : « De quelle parole vous êtes-vous nourris aujourd'hui ? » En effet, la Parole de Dieu est une vraie nourriture et dans la Bible, de nombreux prophètes dévorent la Parole.

Il peut paraître paradoxal de rappeler que si l'on n'a pas suffisamment mangé, on n'a pas les forces nécessaires pour faire face aux difficultés, affronter le quotidien et surmonter ses échecs et ses infidélités. Le frère Gabriel rappelle que dans l'Ancien Testament comme dans l'Évangile, la Parole est faite pour les faibles, les malades et les pécheurs. Les hommes sont montrés tels qu'ils sont et on voit comment ils se laissent

³ Cf. Constitution conciliaire *Dei Verbum*.

progressivement transformer, depuis Abraham jusqu'à nos jours. La sainteté vient dans le peuple par la Parole et aujourd'hui par l'eucharistie. En fait, la seule façon de devenir saint, c'est de se nourrir d'une parole de sainteté. De même que la nourriture que je prends devient mon propre corps, la Parole devient mon être. « Mange ta soupe pour grandir ! »

3. Devenir témoins

Le fondement de notre responsabilité de prêcheurs, souligne le frère Gabriel, c'est de devenir nous aussi Parole de Dieu faite chair. « Pour prêcher, il faut avoir mangé la Parole et en être habité ». Si Jésus a eu un tel retentissement, c'est que lui aussi il a écouté et mangé et qu'il était entièrement nourri et habité par la Parole dans son humanité.

Le point de départ de la foi n'est pas seulement d'écouter mais aussi de voir et de toucher : c'est l'incarnation dans la vie humaine qui donne de la crédibilité. Notre parole de prêcheur s'inscrit directement dans la logique de l'incarnation. Nous ne sommes pas là pour délivrer un enseignement ni imposer nos vues mais pour partager l'expérience que nous vivons avec Dieu, cette nourriture qui nous nourrit. « Nous ne sommes pas des prêcheurs, mais des frères et sœurs prêcheurs ».

A la source de la prière

Le frère Gabriel dégage trois pistes essentielles :

1. La prière d'intercession dominicaine

Un texte fondateur pour nous, frères et sœurs prêcheurs, c'est le récit des ossements desséchés au chapitre 37 du Livre d'Ezéchiel. « C'est une charte qui nous dit ce qu'est notre mission profonde et la place de la prière dans notre mission ». Le texte fait apparaître qu'il n'y a que la Parole de Dieu qui donne la vie et la croissance, mais que notre responsabilité de prophètes, c'est d'être des collaborateurs du souffle. En effet, Dieu veut nous atteindre de façon tangible et audible.

La prière d'intercession à l'Esprit Saint vient nous remettre chacun à notre place. « Dans les responsabilités que Dieu nous confie envers les autres, nous avons à appeler l'Esprit Saint sur eux pour demander qu'ils développent en eux la vie que Dieu a semée ». C'est l'acte sacerdotal de l'Epiclèse, qui appelle l'Esprit sur ceux auxquels on s'adresse. Nous sommes là pour déclencher le processus et être des catalyseurs.

Le départ de toute mission prophétique, c'est – comme Moïse devant le buisson ardent – de "voir" la misère du peuple et de répondre « je suis là » quand Dieu m'appelle par mon nom. Le frère Gabriel rappelle qu'avant d'être envoyé, il y a d'abord une rencontre entre Dieu et moi, un espace de prière où j'essaie d'être présent à Dieu comme lui est présent.

2. Prière de demande

Il faut remercier Dieu aussi gratuitement qu'il donne. Nous devons cultiver une relation d'intimité confiante avec Dieu. Naturellement, si Dieu est intime avec moi, je lui confie mes soucis et Dieu s'y intéresse. Mais ce n'est pas l'essentiel ; ce qui compte, c'est de « vivre son quotidien avec Dieu », souligne le frère Gabriel, « et de rester attentifs à trouver des moyens adaptés pour approfondir cette relation avec celui qui m'aime et qui m'appelle à l'aimer ».

3. Prière dans la détresse

Quand on est dans les ténèbres, qu'on ne se supporte plus ou qu'on ne supporte plus les autres, la prière devient alors un acte de foi. Ce qui est étonnant dans la Bible, fait remarquer le frère Gabriel, c'est la façon dont les gens continuent à croire au-delà de toute évidence. Dans le Livre de Job comme dans les Psaumes, ils rugissent vers Dieu et n'ont pas peur de crier que le mal est trop fort et que ce n'est pas juste. Le mal et la souffrance sont des scandales et Dieu ne les supporte pas non plus. Mais la foi ne désespère pas de Dieu. Cette foi est une source d'eau vive.

A la source de l'Eucharistie

Le frère Gabriel rappelle que dans les évangiles, on parle beaucoup de Jésus à table, en train de manger. Le repas que nous célébrons lors de l'eucharistie, c'est la mémoire du dernier repas de Jésus, mais aussi de tous ses autres repas. Pour Jésus, il s'agit de nous donner la vie à travers la nourriture. « Dieu veut que nous mangions pour que nous vivions ». Il faut revenir à cette signification dans nos eucharisties, estime le frère Gabriel, il est dommage que les célébrations soient trop souvent devenues hiératiques, avec des hosties qui ne sont pas un vrai pain que l'on partage.

Si nous célébrons « vraiment », en ayant conscience que nous prenons un repas AVEC le Seigneur, nous comprendrions ce que dit saint Paul (1 Co 10, 16-17) : puisqu'il n'y a qu'un pain, nous ne formons qu'un corps puisque tous nous avons part au même pain. La grande hostie est le symbole de notre communauté rassemblée.

Nous avons valorisé la présence réelle dans l'hostie, explique le frère Gabriel, mais il ne faut pas oublier que nous aussi, nous sommes présence réelle. Le corps eucharistique est là pour le corps mystique. S'il y a le corps réel (le pain qui devient le corps du Christ), c'est pour que nous devenions ensemble le corps du Christ et que ça commence ici et maintenant, au moment où nous célébrons. Nous sommes signes que l'humanité tout entière atteindra un jour sa plénitude : former ensemble le corps du Christ.

L'eucharistie est un lieu source pour nous apprendre à regarder les autres en tant que membres du corps du Christ. Cette reconnaissance que nous nous accordons les uns aux autres – être membres du corps du Christ – c'est la vraie nourriture et la vraie boisson. En effet, la faim la plus essentielle, c'est d'exister pour les autres et c'est cette faim-là que le Christ vient satisfaire. Dans l'eucharistie, nous avons la source de cette fraternité essentielle.

Le frère Gabriel nous invite à nous reporter ensuite au récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24). Ce qui est rappelé dans ce texte, c'est la façon d'établir le rapport de fraternité. Jésus explique que Dieu n'impose pas, il propose seulement. Ce royaume de fraternité, c'est à chacun de l'accepter librement. A la lumière de la mort et de la résurrection du Christ, nous pouvons discerner dans les gestes les simples la capacité de donner la vie. Ce sont des gestes "durables", plus forts que la mort, qui nous portent au-delà de la mort. « Celui qui aime est déjà passé de la mort à la vie ».

Le frère Gabriel fait d'ailleurs observer que « Faites cela en mémoire de moi » ne veut pas dire « Faites une belle commémoration », mais « faites comme moi : donnez à manger et à boire votre propre corps ».

En conclusion, il réfléchit sur la formule : « Heureux les invités au repas du Seigneur ». Si je suis invité, c'est que je suis digne. Ceux qui ne sont pas dignes, ce sont ceux qui, ayant été invités, n'ont pas répondu à l'invitation. Par contre, Zachée prend conscience de tout ce qu'il a fait de mal quand Jésus lui dit qu'il vient manger chez lui.

L'icône de la Trinité de Roublev est aussi centrée sur une table. En fait, la table de l'eucharistie, ce n'est pas seulement le repas de Jésus, c'est le début du repas que nous prendrons dans le Royaume des Cieux avec la Trinité. Notre place dans ce repas, c'est la place du Fils, puisque nous formons son corps. C'est ainsi que l'on rejoint la parole de Jean-Paul II : « L'eucharistie, c'est déjà l'éternité qui commence »...



Venez fêter avec nous la Saint Dominique !

A la demande du Conseil vicarial des Fraternités de Belgique-sud, la Fraternité Sainte Catherine de Sienne de Bruxelles est heureuse d'inviter les membres de la Famille dominicaine et les sympathisants à la fête de Saint Dominique qui aura lieu :

Le samedi 6 août 2011 à Trou de Bra (Lierneux)

Programme

- 9h00 Laudes (de la Transfiguration), pour les plus matinaux
- 10h00 Accueil
- 11h00 Messe solennelle concélébrée par les Fr. Eugenio BOLEO, Ignace BERTEN et Bob ECCLES
- 12h30 Apéritif et buffet dans la fabuleuse ferme ardennaise de Patrick Ansia qui nous y accueille.
- 16h00 Vêpres, pour ceux qui le souhaitent !

Participation aux frais : 12€ à payer sur place.

Pour la bonne organisation du repas, merci d'avertir Geneviève Linder de votre présence **avant le 10 juillet** par e-mail (genevieve.linder@tvcablenet.be) ou par téléphone (067/63.82.83 ou 0485/434.794).

Adresse du jour : Patrick Ansia
Trou de Bra n°8, 4990 Bra sur Lienne

Itinéraire : Autoroute des Ardennes (E 25), sortie 48
Direction Trois-Ponts, ensuite Lierneux
2 Km Trou de Bra

Si problème sur la route : Tél : 086/43.36.73 ou 0485/434.794

Au plaisir de vous revoir !

DES ÉCHOS DU CHAPITRE VICARIAL DES FRÈRES DE BELGIQUE-SUD

Fr. Michel Van Aerde, Vicaire Général

Tout se tient et se comprend, dans notre vie, à partir de notre choix fondamental de vivre et annoncer l'Évangile. Celui-ci prend corps dans cette fraternité virile qu'établissent entre nous des Constitutions évolutives et adaptées à notre finalité. Cette organisation, évangélisée dans sa racine, est tout à fait originale dans le monde catholique car pleinement démocratique. Elle ouvre un espace de liberté où exercer notre intelligence, de la foi et du monde, forts d'une tradition huit fois centenaire qui nous pousse à insuffler, partout autour de nous et donc aussi dans l'Église, l'éternelle jeunesse de Dieu. Ceux qui nous rencontrent s'étonnent souvent de notre enthousiasme et de notre liberté. Ils se sentent invités à partager cette chance, cette grâce, qui nous est faite d'être associés à la vie des apôtres, c'est-à-dire à la communication que Dieu fait de lui-même, en Jésus-Christ, par la prédication.

Ce propos général se réalise en Belgique et en ces années présentes d'une manière que je résumerai par un mot, celui de **confiance** : la confiance dont les frères ont fait preuve pour quitter Froidmont, un lieu si agréable et si beau, où ils étaient entourés d'un nombre incalculable d'amis et assurés de soutiens de toute nature ; la confiance qui les a inspirés pour construire un couvent d'une architecture délibérément audacieuse à Louvain-la-Neuve ; la confiance qu'il a fallu pour refonder à Liège dans le centre-ville et lancer une pastorale des jeunes en animant une église historique ; la confiance que manifeste aujourd'hui l'ouverture d'un noviciat à Bruxelles.

Dans une société marquée par le stress et l'anxiété, quand ce n'est pas l'angoisse et la dépression, nous choisissons la confiance: la confiance en Dieu, la confiance dans les frères, la confiance dans les amis qui nous conseillent et nous soutiennent, la confiance active en notre avenir. Car personne ne doute que des difficultés se présenteront ! Ce Chapitre de décembre 2010 s'inscrit dans la foulée du Chapitre Général de Rome, qui a décidé la suppression de l'échelon « Vicariat Général ». L'alternative va donc être de devenir vicariat provincial d'une autre province (Allemagne, Angleterre, Flandres, France, Suisse?) ou de passer à l'échelle supérieure, celle de « Vice-Province ». Il y a pour cela une question de nombre (25 frères affiliés minimum, dont les 2/3 fils de l'entité). Nous sommes à ce jour 29 assignés. D'autres critères entrent aussi en jeu, comme l'indépendance économique ou le fait de transmettre la vocation de prêcheurs en disposant par exemple d'au moins une étape de la formation.

Cette question n'est pas une simple affaire administrative. La Belgique est un petit pays mais elle est le lieu de toutes sortes d'échanges ; sa complexité, vue la crise gouvernementale, n'échappe à personne et l'implantation à Bruxelles d'une grande partie des institutions européennes en fait le lieu principal des décisions. L'histoire de la vie dominicaine dans notre région est riche et typée, le frère Claude Sélis a entrepris d'en rédiger un résumé qui permettra d'en percevoir les traits saillants et de ne pas oublier des œuvres ou des personnalités qui peuvent encore nous inspirer. Nul ne doute que notre Vicariat Général soit doté d'une identité forte et celle-ci est soulignée encore par la personnalité marquante de beaucoup d'entre nous. Dans l'intérêt de l'Ordre tout entier, pour la créativité et l'adaptation rapide de notre prédication locale, il est clairement souhaitable que l'autonomie de notre entité puisse être maintenue. Comment? Répéter que tout ne dépend pas de nous, même si c'est parfaitement exact, pourrait venir d'une complaisance dans le déclin, d'une manière de nous y familiariser et de nous y résigner. Cela serait tout simplement manquer de cette foi qui déplace les montagnes, la foi en la Résurrection. Nous devons avoir confiance que si nous faisons ce qui dépend de nous, le reste viendra, et même avec surcroît. Pour cela, outre les nombreuses activités que, comme à Liège, nous déployons parmi les jeunes, l'animation de collèges universitaires du type du collège Timothy Radcliffe à Louvain-la-Neuve et – avec les sœurs dominicaines d'Acqua Viva – à Bruxelles, devrait porter du fruit.

Qui aurait pu imaginer, dans la dernière décennie, un redéploiement si rapide et si réussi de nos communautés ? Nous avons confiance que la même fécondité, dans les années qui viennent, nous soit donnée en nombre et en qualité.

Fr Michel Van Aerde o.p.
Vicaire Général

PÈLERINAGE DU ROSAIRE : 3-8 octobre 2011

« Quand vous priez, dites Notre Père »

Cette année, le prédicateur du Pèlerinage du Rosaire à Lourdes sera le frère **Bruno Cadoré**, Maître de l'Ordre. **A NE PAS MANQUER !**

Inscrivez-vous en Belgique **avant le 15 septembre** à l'adresse :
belgique.pele@rosaire.org ou par téléphone au 0492/778.616

PRIORITÉS D'UN PROMOTEUR VICARIAL DU LAÏCAT DOMINICAIN

Un partage du frère Eugenio Boleo o.p.

Pendant les quatre années, 2006-2010, de mon deuxième mandat comme promoteur vicarial du laïcat dominicain de Belgique-sud, j'ai eu trois priorités que je voudrais partager avec vous.

1- Mise en valeur de l'engagement propre aux laïcs dominicains dans l'Ordre et des discernements qu'il faut faire

L'Ordre des Prêcheurs a reçu la mission de la prédication de la foi, réservée aux clercs, mais s'est incorporée assez rapidement une branche laïque. Depuis 1285 les laïcs font une promesse formelle adressée au Maître de l'Ordre de vouloir vivre selon une Règle de vie qui leur a été donnée par l'Ordre.

Dans l'histoire des mouvements et des groupements laïques catholiques, le laïcat dominicain a une place singulière, du fait d'être un groupement de laïcs intimement lié à la mission d'un Ordre religieux voué à la prédication de la foi chrétienne.

D'où l'importance de bien mettre en relief ce qui est propre à la **vocation laïque dominicaine**, afin de permettre à ceux et à celles qui veulent s'engager dans la mission de l'Ordre de Saint Dominique et à ceux qui les acceptent, de faire des discernements bien éclairés.

Il est toujours bon de rappeler que cet engagement dans l'Ordre a une double dimension : celle du laïc qui veut s'engager et celle de l'Ordre, représenté par le Maître de l'Ordre, qui s'engage de son côté en l'acceptant comme incorporé dans la mission de l'Ordre.

2- La formation initiale à proposer dans l'étape qui mène à la profession temporaire (étape désignée par « noviciat » avant la Règle de Montréal)

Etant donné qu'il n'y avait pas encore de programme de formation dans le Vicariat, nous avons élaboré un Projet de formation initiale pour de nouveaux membres des Fraternités laïques dominicaines de Belgique-sud :

- 1 - Histoire et tradition de l'Ordre et du Laïcat dominicain :
 - 1.1 - Saint Dominique dans son époque
 - 1.2 - Les origines du Laïcat dominicain
 - 1.3 - Sainte Catherine de Sienne

- 1.4 - Grandes figures du Laïcat dominicain
- 2 - La Règle de Vie et le Directoire vicarial
 - 3 - La Famille dominicaine
 - 4 - Discernement de la vocation laïque dominicaine en fraternité
La prédication au cœur de la vocation apostolique du laïc dominicain
 - 5 - Prier avec la Parole et prière liturgique
 - 6 - L'étude
 - 7 - La vie en fraternité.

Le contenu des quatre premiers points est disponible auprès du frère Eugenio (e.boleo@dominicains.be) en attendant publication.

3- Mettre en valeur le rôle des assistants religieux et des responsables de formation dans les fraternités

Quand il y a un renouveau dans les Fraternités avec la présence de sympathisants et de membres en formation initiale, le rôle des assistants religieux et des responsables de formation de chaque fraternité a une importance décisive dans les discernements vocationnels et dans la formation.

Pour ce qui est du rôle des assistants religieux (qui peuvent être frères, sœurs ou laïcs dominicains), il leur revient d'assurer un accompagnement doctrinal et spirituel qui permet de faire progresser les membres de la fraternité ou du groupe fraternel dans une vie évangélique conforme à la mission de l'Ordre de saint Dominique.

Quant au responsable de formation, c'est une fonction récente qui est née avec la Règle de Montréal (1985) et qui ne s'appuyait pas sur une tradition dans l'Ordre. D'où la difficulté de mettre en pratique sa tâche, qui est d'accompagner les candidats dans le chemin vers leur engagement dans l'Ordre.

Pendant ce mandat, le conseil vicarial laïque m'a demandé de promouvoir des réunions de formation pour les assistants religieux et les responsables de formation afin d'avoir une réflexion approfondie sur leurs rôles et la manière de les exercer.

Nous avons organisé trois réunions qui nous ont permis de mieux cerner ces rôles et l'importance d'une bonne collaboration entre eux. Cela permettra d'augmenter la cohésion dans la mission qui est confiée à l'Ordre.

Fr. Eugenio Boleo o.p.

LES LAÏCS DOMINICAINS DANS L'ÉGLISE ET DANS L'ORDRE

Un billet du frère Ignace Berten

A ma grande surprise, le Chapitre vicarial des frères m'a demandé de prendre la succession du frère Eugenio Boleo comme promoteur vicarial du laïcat dominicain. Je tiens d'abord à remercier Eugenio pour tout le service qu'il a rendu dans cette fonction : il s'y est engagé de tout lui-même avec conviction et enthousiasme, et y a mis en œuvre toute sa longue expérience (ce que je n'ai pas). Il a certainement contribué au développement et à la relance des fraternités dans notre Vicariat. Je suis heureux de prendre le relais. Je crois profondément qu'il y a une vocation et une responsabilité propres au laïcat dominicain à l'intérieur de l'Ordre et dans l'Eglise. Depuis toujours, j'ai cherché à soutenir comme je le pouvais les initiatives des fraternités, et j'ai noué de nombreux et durables liens d'amitié parmi les laïcs dominicains. Mais jusqu'à présent, je n'avais jamais été l'assistant religieux d'aucune fraternité : la fonction étant vacante pour la fraternité Saint-Jean à Liège, j'ai profité de cette occasion, et j'y fais donc mon noviciat d'assistant. Les membres de la fraternité avaient pris soin de dire explicitement avant cette nomination ce qu'ils attendaient d'un assistant. Je n'ai aucune difficulté à entrer dans l'esprit de cette demande et je ferai de mon mieux pour y répondre.

Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est donnée par la rédaction des *Amitiés dominicaines* pour souligner un axe important de responsabilité exprimé par le frère David Kammler, promoteur général du laïcat dominicain, à partir du texte de sa conférence : « Le laïcat dominicain : partie intégrante de l'enracinement culturel de l'Évangile » (numéro 271 de la revue, janvier-février-mars 2011).

Le frère Kammler centre sa réflexion autour du thème de l'inculturation et de la responsabilité des laïcs dominicains dans ce domaine. L'expression 'inculturation' est pensée au départ à partir de la nécessaire incarnation de l'Évangile dans les autres cultures : Afrique, grandes cultures asiatiques. Mais il y a autant d'urgence à l'incarnation de l'Évangile dans notre culture européenne. La sociologue Hervieu-Léger, décrivant la situation présente, parle d'ex-culturation du christianisme. La sécularisation, qui est un long processus qui s'enracine au XVIII^e siècle, s'est développée chez nous dans une société culturellement chrétienne, et de nombreux éléments de cette culture chrétienne (ce qui ne signifie pas toujours évangélique !) se sont maintenus jusque récemment comme des évidences. Il en va ainsi, par exemple, du calendrier chrétien : la plupart des jours fériés sont les dates de fêtes chrétiennes. Aujourd'hui ces fêtes se sont largement profanisées, on trouve d'autres

noms pour les vacances de Noël ou de Pâques (hiver et printemps), et on se demande s'il ne faudrait pas inscrire au calendrier des fêtes juives ou musulmanes, les différentes communautés religieuses ou convictionnelles vivant alors selon des calendriers différents. On pose aussi la question du dimanche comme jour commun de congé hebdomadaire...

Mais les choses sont plus profondes encore. Jusqu'il n'y a pas si longtemps, le modèle familial s'imposait à tous comme évidence sociale et culturelle : mariage monogame et indissoluble d'un homme et d'une femme, si possible avec des enfants. Les divorcés étaient publiquement des réprouvés. Aujourd'hui un mariage sur deux ou trois aboutit à un divorce. Les familles recomposées se multiplient et sont considérées légitimes. Et légalement, en Belgique, comme aux Pays-Bas et en Espagne, le statut de mariage couvre aussi bien l'union des couples traditionnels hétérosexuels que celle des couples homosexuels, sans aucune distinction. Personnellement, je regrette cette indistinction (mais je ne regrette pas le fait que soit reconnu un statut légal à l'union homosexuelle), mais elle est un fait.

Par ailleurs, nous sommes affrontés à des questions entièrement nouvelles et pour lesquelles la tradition ne nous fournit pas de réponses éthiques adéquates : découplage de fait de l'exercice de la sexualité et de la procréation (contraception), possibilités ouvertes par les biotechnologies, questions portant sur l'avenir de l'environnement et du climat, sur la production et l'utilisation de l'énergie, sur la démographie (en Europe vieillissement, et dans certains pays chute démographique, tandis que dans certains pays du Sud il y a surpopulation croissante par rapport aux ressources et possibilités de développement), etc. Ce sont aussi les enjeux économique-politiques fondamentaux : l'accroissement des inégalités et de la pauvreté dans nos pays, la montée du populisme et des extrêmes droites...

Les Eglises se sont fortement mobilisées pour que dans les Traités européens soient affirmées les racines chrétiennes de l'Europe. Nier tout l'apport du christianisme à la civilisation et la culture européenne est un acte idéologique de mauvaise foi. Mais la question n'est pas d'affirmer cet héritage. La question fondamentale est : comment nous, croyants, allons-nous faire vivre ces racines dans la culture présente qui connaît des mutations si profondes, et les faire vivre au bénéfice de la société tout entière ? Il ne s'agit ni de canoniser la culture présente (qui serait libérée de tous les tabous religieux), ni de la démoniser (parce qu'elle serait une culture de mort), mais bien de discerner. Or dans ce

discernement, les laïcs avec leur expérience ont un rôle majeur à jouer. On ne peut dire, de façon trop simple, que le champ politique est celui de l'engagement des laïcs, et que là il y a espace de diversité, tandis que le champ de l'éthique personnelle relève de l'autorité magistérielle de l'Eglise, sans place à aucune diversité d'appréciation.

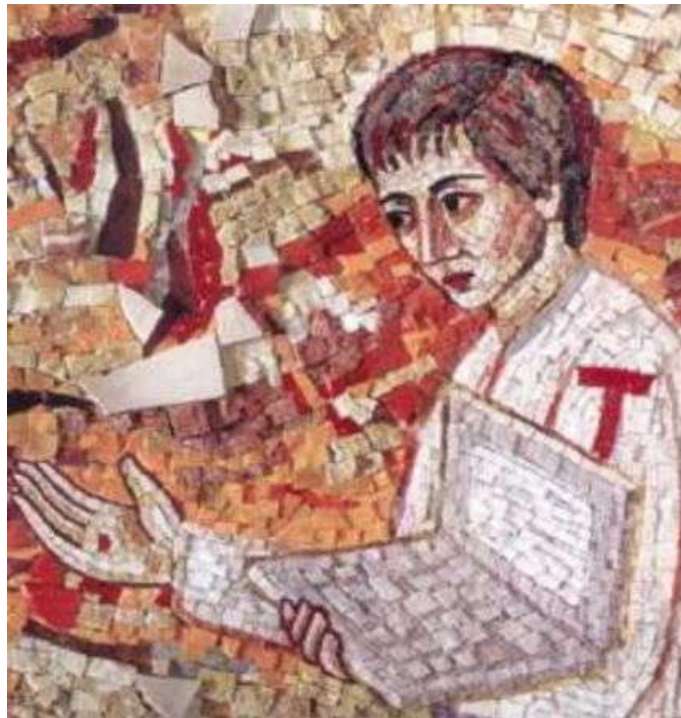
Dans ce contexte, je voudrais rappeler les orientations offertes par l'un des documents les plus fondamentaux de Vatican II, même si ce n'est pas le plus connu. Il s'agit de la constitution *Dei Verbum* consacrée à la révélation. Ce document traite, au numéro 8, de la tradition et de la manière dont elle « se poursuit dans l'Eglise, sous l'assistance du Saint-Esprit », c'est-à-dire la manière dont elle se développe et s'actualise. Pour ce faire, le Concile met en articulation trois types d'acteurs dans l'Eglise : les théologiens (qu'ils soient professionnels ou non), les croyants à partir de leur sens de la foi, et les évêques par leur prédication. Il y a là un idéal qui exprime un équilibre dans la complémentarité. Cet équilibre dialectique est certes difficile à maintenir, mais il faut y tendre, comme condition permettant l'action de l'Esprit. Il faut reconnaître qu'actuellement, le poids du magistère romain est survalorisé par rapport aux deux autres acteurs, y compris les évêques, ce qui est à l'origine de nombreuses tensions. Dans la perspective ouverte par Vatican II, les laïcs dominicains portent une double responsabilité en ce qui concerne le discernement indispensable aujourd'hui pour actualiser ou inculturer l'Evangile. D'abord, comme pour tout croyant, il y a leur sens de la foi à partir de leur expérience, tant dans le domaine sociétal économique ou politique, que dans celui de la vie relationnelle et affective (famille, sexualité, rapport à la vie, etc.). Mais aussi, en raison de la dimension d'étude et de recherche de la vérité qui fait partie de notre vocation dominicaine commune : les laïcs dominicains sont tous appelés à être à leur manière théologiens. De ce point de vue, je rejoins pleinement le frère Kammler quand il dit : « Vous êtes les véritables interprètes de l'inculturation de la foi », et il précise des interprètes appropriés, adéquats, qualifiés, authentiques. Tout cela ! Interprètes « dans les familles et leur entourage, dans vos cercles d'amis et de connaissance, dans votre vie professionnelle ». Mais j'ajouterais, et pour moi c'est essentiel : aussi dans l'Eglise. Ce qui est loin d'être évident aujourd'hui !

En ce sens, je crois que les fraternités dominicaines sont appelées à être à la fois le lieu où chacune et chacun trouve un vrai ressourcement pour vivre sa foi, mais qu'elles sont aussi appelées à être des lieux, parmi d'autres certainement, où se fait ensemble le discernement croyant sur les grandes questions que rencontre l'Eglise aujourd'hui dans un monde

et une culture en mutation rapide. Cela suppose qu'il y ait au sein de nos fraternités l'effort d'exprimer avec sincérité le vécu humain et croyant, avec ses convictions, ses questions et ses doutes ; l'écoute mutuelle dans l'accueil et le respect des différences, dans la volonté de se comprendre ; l'acceptation de se laisser déplacer par le dialogue et l'écoute ; la mise en perspective de l'aujourd'hui de notre expérience avec les Ecritures et la tradition de l'Eglise.

Je souhaiterais vivement que les frères et les sœurs participent plus activement à cet échange des charismes pour l'enrichissement de tous et un meilleur service dans l'Eglise et la société.

Fr. Ignace Berten o.p.



*Chapelle Redemptoris Mater – Vatican –
Mosaïque de Marco Ivan Rupnik s.j., juin 2009*

DES ÉCHOS DE LA NEUVAINES DE LA SARTE

Comme chaque année, Fabien Van Vlodorp, de la Fraternité Dominique Pire de la Sarthe, près de Huy, nous propose une petite histoire qui synthétise les moments forts de la Neuvaine à Notre-Dame de la Sarthe au début mai. Fabien explique que l'idée de cette histoire lui est venue en repensant à son grand-père Henri qui avait été envoyé en Allemagne au camp de Bergen-Belsen avec son père pour avoir aidé des résistants. "L'horreur de la croix m'a fait penser à l'horreur qu'ils ont vécue. Ce petit texte est un hommage à ceux qui, comme Jésus, y ont été confrontés".

Bergen-Belsen, Blok 5

Le 15 mai 1943

Ma douce Marie,

Par où commencer pour te raconter tout ce qui s'est passé depuis 9 jours, depuis que j'ai été arrêté avec papa et les membres de la communauté religieuse de Bormenville. Je pense que j'ai vécu plus de choses durant cette période qu'en 45 ans de vie.

Ce premier jour, les Allemands nous ont emmenés à la kommandantur de Ciney où l'on nous a mis en cellule d'isolement. Moi, qui ai toujours été habitué au brouhaha de la ferme, j'ai fait connaissance avec le silence. Un silence révélateur qui mettait en valeur les paroles qui le rompaient. Ces paroles prenaient alors tout leur sens, ainsi ce cri d'amour d'un autre détenu à sa compagne ou ce cri de désespoir de mon voisin de cellule. Aucun des mots prononcés ce soir-là n'était anodin, tous avaient une intensité telle que je n'en avais jamais connue.

Le jour suivant, j'ai eu un compagnon de cellule, Patrick. Je l'ai trouvé étrangement calme et sans rancœur alors que moi, je pestais contre ces sales collabos qui m'avaient dénoncé. « Pardonne- leur, m'a-t-il dit, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Demande à Dieu d'accepter de ne pas tout contrôler, de te donner la force de pardonner car c'est lui la source du pardon. Même si c'est difficile, fais confiance et trouve ton chemin de vie dans ce pardon ». Après avoir subi mon premier "interrogatoire", j'avoue que ce chemin me semble bien long et difficile.

Le lundi, on nous a annoncé que nous serions fusillés le lendemain. Nous étions 3 à présent dans la cellule. Il y avait Dominique Martens, Louis de la Ferme de Flostoy et moi. Dominique, c'est le genre d'homme qu'il faut rencontrer au moins une fois dans sa vie. Il m'a ouvert les yeux sur l'égoïsme qui, je le crois maintenant, m'a habité depuis trop

longtemps. En effet, alors que je m'apitoyais sur mon sort et vitupérais contre Louis de m'avoir entraîné dans cette affaire, Dominique m'a fait découvrir que même dans ces moments d'angoisse, de solitude, il faut ouvrir les yeux sur la vie, sur les souffrances des autres et pas se replier sur soi-même. Les portes du paradis dont nous étions maintenant si proches prenaient soudain le visage de Louis.

Le lendemain, après la nuit d'angoisse que tu devines, nous apprenons que nous ne serons finalement pas fusillés car l'Allemagne a besoin de bras. On va donc nous déporter en Allemagne. A Ciney, nous sommes entassés comme du bétail dans des wagons à bestiaux. Je suis assis à côté d'une religieuse, la sœur Florence Lasnier. Elle priait Dieu qui avait tissé avec tous les hommes un lien plus fort que la mort. Face à mon désarroi, elle me conseilla de confier à Jésus autant ceux que j'aime que ceux qui me font horreur. Mais où est-il, lui dis-je ? « Au fond de toi, me répondit-elle, au fond de tout homme, il suffit de le chercher et il se laissera trouver ». Cette femme, par sa douce voix, m'a fait penser à maman. J'ai beaucoup pleuré ce soir-là.

Nous sommes arrivés à Bergen-Belsen le mercredi et avons été immédiatement répartis dans des blocs avec d'autres pauvres innocents. On m'enferme dans le n° 5 avec ceux de Bormenville. Alors que je suis au 30^{ème} dessous et que j'ai l'impression que notre Dieu d'en haut nous a tous abandonnés, je suis interpellé par Didier, un Liégeois. Comment fait-il pour tenir le coup ? Certes, il souffre mais c'est comme s'il n'était pas seul dans l'épreuve. Il semble habité. Il me soutient de son mieux. C'est la première fois de ma vie que j'entrevois Dieu dans les yeux d'un homme. C'est un Dieu précaire mais combien présent et proche de moi. C'est le Dieu d'en bas. Il m'aide à tenir. Mais combien de temps vais-je tenir le coup dans cet enfer ?

Jeudi. Depuis que l'on nous a déportés, nous sommes affamés et assoiffés. Dès qu'il y a une distribution de vivres, c'est une lutte pour avoir quelques miettes ou quelques gouttes d'eau. Une vraie jungle de sauvages. Une petite fille juive allemande a tout changé. Elle s'appelle Anne Franck. Elle est la seule qui ait partagé le peu qu'elle avait, avec une vieille qui n'avait rien eu. Du coup, elle a été la source, le sourcier qui, par son exemple, nous a apporté un peu d'humanité dans cet enfer. Et c'est bien de cela dont nous avons le plus soif, m'a confié le Frère Dominique, un des religieux de Bormenville.

Cette folie qui me sépare de toi, ma chère Marie, c'est ma destinée. Mon voisin de lit, Philippe, me l'a fait comprendre. Tous les actes que j'ai posés, les choix que j'ai faits, comme celui d'aider les résistants et ceux qui luttent contre la barbarie, c'est ma destinée. J'essaye de l'assumer

au mieux, d'être à la hauteur. Alors, plutôt que de me plaindre sans arrêt, je rappelle à tous mes amis le pourquoi de notre présence ici. Cela redonne un peu de courage aux plus abattus et l'enfer est plus supportable. Philippe m'a fait le plus beau des compliments : « Tu rayannes, comme Anne, m'a-t-il dit. Tu as enfin fini de tirer la tronche ».

Dans notre blok, il y a une infirmière, Caroline, qui tente avec ses pauvres moyens de maintenir en vie ceux qui sont les plus touchés par la maladie qui nous guette tous, le typhus. La confiance sans bornes que lui donnent ceux qu'elle soigne, est impressionnante. On dirait qu'ils remettent le peu de vie qui leur reste entre ses mains. Et elle, elle les écoute raconter les joies et malheurs qui furent les leurs. Elle m'a confié que tout ce qu'elle avait déjà entendu l'avait beaucoup enrichie, aidée à tenir le coup et à continuer d'essayer de sauver ces pauvres gens.

Aujourd'hui, c'est dimanche et la résistance s'organise. Le Frère Pierre a proposé d'organiser, à l'insu de nos gardiens, une célébration à Marie au cœur de notre camp de concentration. Il a choisi Marie comme thème de sa prédication. Marie qui gardait dans le cœur toutes ces choses, ces souvenirs, ces paroles de Dieu. Alors tout le blok s'est mis à prier, même cet incroyant de Charles de la ferme de Flostoy. C'est une image qui me restera jusqu'à mon dernier souffle : une vingtaine de zombies, plus morts que vivants, priant les uns avec et pour les autres au cœur même de l'enfer sur terre. Dominique Martens aurait dit, c'est le début du paradis...

Je t'embrasse ainsi que les enfants. Vous me manquez tant. Si tu le peux, va à La Sarte dimanche prochain et redis, comme moi, en ton cœur le Salve Regina. Marie sera le lien d'amour entre nous.

Ton Henri,

Fabien Van Vlodorp o.p.

La Sarte, le 15 mai 2011



Illustration de couverture : L'une des interprétations de l'icône de la Mère de Dieu aux Trois Mains (Trojeruchitsa).

L'histoire de l'icône commence lorsque l'empereur Léon III l'Isaurien prescrit de détruire les saintes images, en 730. St Jean Damascène s'y oppose très vigoureusement et dans la persécution qui s'ensuit, a la main droite tranchée. Jean récupère sa main coupée et prie Marie toute la nuit devant l'icône. Marie le guérit pour « composer des hymnes et écrire ses louanges ». En remerciement, Jean fait placer en ex-voto une troisième main sur l'icône. L'icône d'origine se trouve aujourd'hui au Mont Athos.

"Allons-nous ouvrir les portes de nos communautés, de nos fraternités, de nos personnalités individuelles, les ouvrir aux frères, aux moniales, aux sœurs, aux laïcs ? Parviendrons-nous à bâtir une maison aux dimensions de la Famille dominicaine ? Nous accueillons la confiance que Dominique nous a faite en nous léguant le souci de la mission de la prédication. Nous sommes ici pour construire une famille commune.

Cela requiert de nous une double ouverture. Tout d'abord, je dois me laisser conduire au-delà des visées limitées à ma communauté, à ma fraternité, à moi-même, pour regarder en face les besoins du monde, de mes frères et de mes sœurs. En deuxième lieu, je suis appelé à ouvrir les portes de mon foyer, de ma maison, de ma communauté, afin que les autres viennent, voient ce que je fais et celui que je suis.

C'est ainsi que nous construirons une maison aux dimensions de l'Ordre".

(Adapté de l'homélie d'ouverture du frère Timothy Radcliffe
au Chapitre Général de Bologne, juillet 1998)



Assemblée européenne des fraternités laïques dominicaines

Caleruega, Espagne, 26-31 mai 2011

Les contraintes de réalisation de ce numéro d'Amitiés Dominicaines n'ont malheureusement permis de consacrer que trois pages à l'Assemblée de Caleruega, mais le numéro de septembre en donnera de très larges échos. Notons déjà que pour la huitième édition de l'Assemblée, dont la première date de 1990, 24 provinces et vicariats dominicains d'Europe sur 27 – soit 20 pays – avaient envoyé une soixantaine de délégués, ce qui en fait l'Assemblée la plus largement représentative à ce jour. En tant que secrétaire du Conseil européen sortant, je voudrais profiter de ces pages pour réfléchir sur le principe même de telles assemblées.

La citation ci-contre du frère Timothy Radcliffe, parue au quatrième trimestre 1998 dans le numéro 218 d'*Amitiés Dominicaines*, en rapport avec l'actualité du moment, m'a parue terriblement d'actualité en regard de l'actualité européenne des fraternités, à savoir l'Assemblée qui vient de se tenir à Caleruega sur le lieu de naissance de saint Dominique.

Terriblement parce que peu de choses ont changé au fil du temps. Aujourd'hui comme hier, on est interpellé, lorsqu'on travaille « à l'Europe » – une expression bien belge pour parler des institutions européennes – ou à l'échelon international au sujet du bien-fondé de toutes ces structures et institutions. A quoi ça sert, qu'est-ce que ça veut dire au niveau local, pour ma province, mon vicariat, ma communauté, ma fraternité, qu'est-ce que ça veut dire pour moi, qu'est-ce que ça change ? Finalement, à quoi bon ?

Oui, une question vraiment terrible à laquelle il est bien difficile de répondre. A quoi bon, en effet, organiser des Chapitres et des Assemblées provinciales, européennes ou internationales quand on peut rester tranquillement chez soi ou entre soi ? Qu'est-ce que peut bien apporter le Chapitre Général de Rome de septembre 2010 à un frère ou une sœur au niveau de sa communauté locale ? Et d'ailleurs, qui lit donc les Actes de ces Chapitres ? L'été dernier, pour un frère allemand qui devait faire une intervention en Croatie lors d'une semaine d'études dominicaines, j'ai eu besoin de consulter la version anglaise du Chapitre Général d'Avila de 1986, et en particulier le passage sur les Cinq Frontières de la mission de l'Ordre. J'ai été choquée de constater que les provinces anglophones n'avaient pas réalisé de traduction anglaise de ces Actes...

De même, pourquoi se dérangerait-on pour participer à l'Assemblée internationale des fraternités à Buenos Aires en 2007, si ce n'est pour le plaisir personnel de faire un beau voyage, alors que l'on va y rencontrer des laïcs dominicains différents de soi, vivant des réalités qui nous sont bien étrangères ? Et même s'ils appartiennent eux aussi à la famille de saint Dominique, ils ont parfois une spiritualité tellement éloignée de la nôtre, n'est-ce pas ? Il est certain que les réalités politiques, géographiques et culturelles marquent si profondément la vie de foi et la spiritualité, fussent-elles dominicaines, que l'on commence par être des étrangers les uns pour les autres avant de percevoir ce qu'un Hollandais, une Hongroise, un Maltais, une Française ou un Ukrainien, sans parler d'un Espagnol et d'une Finlandaise, peuvent bien avoir en commun. Et pourquoi ferait-on cet effort, pourquoi tisser des liens entre provinces ? Je ne vais pas dire « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! », encore qu'il y ait beaucoup de sens à ce que tous les dominicains, et plus largement tous les croyants, œuvrent ensemble... J'ai envie de dire, comme au congrès d'évangélisation de Toussaint 2006 à Bruxelles, « Venez et voyez ! »

On peut bien sûr aligner les arguments rationnels qui justifient l'existence d'institutions supranationales, telles que le Conseil européen ou international des fraternités laïques dominicaines, mais ce sera chose vaine si on ne commence pas par mettre en œuvre cette double ouverture du cœur dont parle le frère Timothy. Puisse l'Esprit Saint faire le reste...

Bénédicte Jerebzoff-Van Damme o.p.

Composition du nouveau Conseil européen des fraternités (ECLDF)

Leny Beemer, Province des Pays-Bas
Ruth Anne Henderson, Province d'Italie du nord
José Muñoz Mata, Province de Bétique, Espagne
Jacinta O'Donnell, Province d'Irlande
Jean-Michel Solente, Province de France, membre du Conseil sortant

Représentant de l'Europe au Conseil international des fraternités (ICLDF) en remplacement d'Eva Kameniarova, Province de Slovaquie, qui termine son mandat en juin 2012 : Klaus Bornewasser, Province d'Allemagne

UN LIVRE POUR LES VACANCES



LA MUSIQUE SACRÉE

Rien n'est sans doute plus difficile que de réussir un livre à deux auteurs. Les pièges y sont plus nombreux. Il y a la recette du pâté d'alouette (un cheval pour une alouette), la formule de la cohabitation surveillée (deux chasses fort gardées et séparées par des signatures), ou plus banalement la collaboration pénible entre un spécialiste-technicien et son serviteur littéraire.

Aucun de ces défauts n'affecte le merveilleux petit livre que nous proposons les éditions Fidélité.

C'est incontestablement un miracle de l'amitié qui a inspiré le compositeur belge Dominique Lawalrée et le théologien Dominique Collin à laisser rebondir en eux quelques partitions majeures du trésor musical religieux et à transmettre avec enthousiasme leur émotion dans une centaine de pages dont il me semble totalement impossible de séparer ce qui fut l'œuvre de l'un ou de l'autre. Bref, un duo tout à fait réussi. Ceux qui connaissent les deux Dominique (qui sont aussi deux Dominicains, l'un laïc et l'autre frère) ne s'en étonneront pas dans la mesure où ils savent que le musicien taquine fort bien la littérature, tandis que le théologien a le secret de faire chanter son apostolat. Et comme le disait déjà Isaïe dans son troisième chant du Serviteur (50, 4-5) : « Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas résisté ».

Il ne faudrait pas confondre ce livre avec un dictionnaire ou un répertoire de musique. Les coups de cœur sont majoritaires : les requiems, Bach « le cinquième évangéliste », Beethoven, Bruckner, Mahler, Messiaen, Pärt... Les auteurs tentent de définir la musique sacrée, ce qui est l'ambition sympathique de l'ouvrage. Ils n'échappent pas à une définition large qui est excellente pour amorcer un essai de discussion : « *La musique sacrée, c'est celle qui donne un infini sentiment d'absolu, celle qui nous fait entrevoir le ciel, celle qui fait résonner en nous un cantique intérieur, celle qui répond à une quête spirituelle* »...

Guido Van Damme o.p.

LA MUSIQUE SACRÉE par Dominique Lawalrée et Dominique Collin
128 pages 10 € Editions Fidélité, Namur.

Relations avec l'islam : « Que penser de la réciprocité ? »

Un regard chrétien

Le texte qui va suivre, publié par la CIRI (Commission interdiocésaine pour les relations avec l'islam)⁴, s'inscrit dans le cadre de la journée annuelle organisée par la CIRI le 12 février dernier à Louvain-la-Neuve chez nos frères dominicains. Cette journée, intitulée "Que penser de la réciprocité ? Regards croisés, chrétien et musulman", s'adressait aux agents pastoraux, paroissiens, aumôniers de prisons ou d'hôpitaux, enseignants, responsables de mouvements et autres. Face à certaines demandes de la part de musulmans de notre pays, les réactions concernent souvent la réciprocité : « mais qu'en est-il dans vos pays ? » Le thème de la réciprocité avait été travaillé auparavant au sein même de la commission, l'auteur principal étant le frère Ignace Berten. Le même sujet a été abordé par la partie musulmane en la personne du professeur Farid El Asri.

Face aux demandes des musulmans, ou de certains musulmans, comme la construction de mosquées ou la reconnaissance de certains droits à fondement religieux (nourriture halal, par exemple), on en appelle assez facilement à la réciprocité⁵ pour leur opposer une réponse négative, ou du moins une très grande réticence. On déclare ainsi : au nom de quoi les musulmans peuvent-ils revendiquer chez nous la construction de mosquées, alors que dans leur propre pays il n'y a aucune liberté religieuse réelle ? Et on ajoute : ici nous cédon constamment tout, et eux ne cèdent rien.

Sur cette question de la réciprocité, une remarque préalable et importante est nécessaire. A qui adresse-t-on cet argument ? Quand on s'adresse à des musulmans vivant dans notre pays et qu'on parle de « leur propre pays », en supposant qu'il s'agit là d'un pays arabe ou turc, de quoi parle-t-on ? Nos interlocuteurs sont d'origine, indirecte au moins, d'un pays musulman, mais ils sont le plus souvent citoyens belges, très souvent aussi nés en Belgique et belges, comme nous, sans différence, sujet de la même citoyenneté.

⁴ La CIRI, établie en 1974, est présidée depuis 2008 par Sr Marianne Goffoël o.p., responsable du Centre El Kalima de Bruxelles. Les membres viennent de différents diocèses et de différents secteurs (théologie, enseignement, politique, pastorale des migrants, aumônerie de prison, droit, islamologie,...). La commission comporte notamment deux frères dominicains, Ignace Berten et Patrick Gillard, ainsi que Mgr Guy Harpigny, évêque référent pour le dialogue interreligieux. La CIRI s'est établie au Centre El Kalima (www.elkalima.be). Son pendant néerlandophone est le ROMC (Relatie Opbouw Moslims Christenen) au sein du KMS (Kerkwerk Multicultureel Samenleven).

⁵ Cf. COMECE (Commission des évêques de la Communauté européenne): *La liberté religieuse. Fondement des droits de l'homme dans les relations extérieures de l'UE* 2010. Une section est consacrée à « Liberté religieuse et réciprocité ».

Par rapport à cette argumentation et cette revendication de réciprocité, il y a trois approches complémentaires qui se situent à des niveaux différents : niveau politique, niveau du dialogue interculturel et interreligieux, niveau évangélique. El Kalima, association engagée dans le dialogue chrétien musulman, étant explicitement chrétienne et nous adressant ici d'abord à l'opinion publique chrétienne, nous commencerons par rencontrer la question au niveau évangélique.

1. Approche évangélique

Le langage de la réciprocité, comme exigence préalable à la rencontre d'une demande d'un autre, ne peut trouver aucun fondement évangélique. La réciprocité n'est pas, dans cet esprit, un critère d'action. Je ne conditionne pas mon rapport à l'autre, dans ses droits fondamentaux, à ce que lui respecte mes droits. Je ne puis donc conditionner une réponse positive à une demande de musulmans légitime au regard des Droits de l'homme, auxquels notre société a publiquement et politiquement souscrits, au fait que dans leur pays ces mêmes droits ne sont pas respectés.

La réciprocité comme critère est explicitement mise en cause par Jésus. De ce point de vue, les exigences de Jésus sont radicales (Lc 6,27-34) :

« Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. A qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre. A qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. A quiconque te demande, donne, et à qui te prend ton bien, ne le réclame pas. Et comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendent, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? »

Quelques remarques sont nécessaires à la lecture de ce texte :

- Une évidence : la question de la réciprocité dans le rapport aux musulmans, n'est pas une question de rapport à un ennemi. Le texte nous dit plutôt : même s'il s'agissait d'un ennemi, il faudrait... a fortiori si ce n'est pas un ennemi.
- Dans le radicalisme de son expression, ce texte, qui est une interpellation, indique un certain esprit. On ne peut en faire une règle d'action par une lecture matérielle d'application immédiate. Ainsi Jésus ne nous demande pas de tendre la joue chaque fois qu'on est

frappé : ainsi lui-même, lors de son arrestation, a été frappé, et il a demandé à la personne qui l'a frappé de se justifier.

- On ne peut déduire immédiatement d'une interpellation portant sur les relations interpersonnelles le critère d'une relation collective et politique. Il y a des analogies, mais on se situe sur des plans différents.

Ce cadrage et ces précautions étant prises, l'Évangile nous appelle clairement à dépasser l'argument de la réciprocité en tant que critère déterminant des réponses que nous pouvons ou devons faire aux demandes qui nous sont adressées par des musulmans.

Par ailleurs le commandement de l'amour du prochain nous renvoie à la question posée à Jésus : « Qui est mon prochain ? ». La parabole du Bon Samaritain nous dit que le cercle de ceux que je suis appelé à reconnaître comme mon prochain ne se limite pas à celui qui est mon semblable ou, a fortiori, celui qui pense comme moi. Par un biais particulier, la question de la réciprocité, nous renvoie donc aussi à la question : Qui est mon prochain, et en l'occurrence : quelle place suis-je prêt à faire à l'autre ?

2. Approche à partir du dialogue interculturel et interreligieux

Le dialogue demande vérité. Il suppose qu'on soit capable de s'écouter réellement dans la différence et qu'on puisse aussi toucher les questions difficiles. Or à ce niveau du dialogue, on rencontre aussi, assez souvent, une objection au sujet de la réciprocité. Dans le dialogue interpersonnel, nombre de musulmans diront bien qu'ils ne sont pas d'accord avec la politique de leur pays d'origine, qu'ils en soient encore citoyens ou qu'ils aient acquis la nationalité belge. Mais on constate souvent un silence de la majorité des associations ou institutions musulmanes concernant les droits de l'homme et la liberté religieuse dans les pays à majorité musulmane. C'est vrai aussi, dans une moindre mesure, concernant l'utilisation de la violence de la part d'organisations islamiques. Ce constat n'est pas faux. Mais il faut aussi observer que lorsque certains s'expriment, et il y en a, les médias en font très peu l'écho. Un dialogue à ce sujet est certainement nécessaire, mais il suppose au départ une attitude bienveillante. S'il s'engage sur le ton du reproche, il ne peut aboutir à rien.

Dans ce dialogue difficile, il n'y a pas seulement la question des églises et de la liberté de culte dans les pays musulmans, il y a plus fondamentalement la situation de plus en plus difficile des communautés chrétiennes : il faut aussi pouvoir en parler.

Le dialogue suppose aussi que, comme Occidentaux et comme chrétiens, nous puissions faire, dans le dialogue, la vérité sur notre

rapport historique avec les pays musulmans. Nous souhaitons que, pour une part au moins, les musulmans présents chez nous s'adaptent à notre culture. Mais nous devons reconnaître que cette exigence n'est guère rencontrée par la majorité des Occidentaux qui travaillent dans les pays de tradition musulmane (sauf en ce qui est imposé par la loi). On demande des travailleurs musulmans ici (ce que sont la majorité d'entre eux) ce qu'on ne demande pas des intellectuels ou de cadres occidentaux (ce qui est le cas pour la majorité d'entre eux) là-bas. Trop facilement deux poids, deux mesures.

Une porte d'entrée du dialogue peut être la Règle d'or, dans sa forme très générale négative, qui s'exprime pratiquement dans toutes les religions : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne souhaites pas qu'il te fasse », mais aussi et surtout dans sa forme positive, qu'on trouve à la fois dans l'Évangile et dans le Coran : « Fais à autrui ce que tu souhaites qu'il te fasse », ce qui va nettement plus loin. La question devient dès lors : que pouvons-nous faire ensemble, chrétiens et musulmans ici, pour améliorer la situation des musulmans ici et des chrétiens là-bas, à partir de l'écoute réciproque et d'une solidarité vécue sur le terrain ?

3. Approche politique

Nous sommes convaincus de ce qu'il y a une universalité des droits de l'homme, même si on peut admettre que, dans sa formulation, la Déclaration universelle peut être marquée de l'esprit occidental et que certains droits plus communautaires ne sont pas assez reconnus. Les articles concernant la liberté religieuse : liberté d'adhérer ou de ne pas adhérer à la religion de son choix, liberté de changer de religion ou de la quitter, liberté d'exprimer publiquement le culte et, en lien avec ces libertés, rejet de toute discrimination dans les droits civils et politiques en raison de l'appartenance religieuse, – ces articles font partie du socle commun non négociable.

Il est évident que la grande majorité (voire la totalité ?) des pays de tradition musulmane ne répondent pas aujourd'hui à ces exigences : nous ne pouvons accepter que la charia (et son interprétation restrictive et limitative) soit placée au-dessus des droits civils et politiques fondamentaux tels que reconnus dans la DUDH. Et cela ne concerne évidemment pas seulement la liberté religieuse : liberté d'expression, liberté d'association, exclusion des châtements humiliants ou dégradants, égalité de la femme, etc.

De ce point de vue, une action politique soutenue doit être menée. Dans cette action, la question de la réciprocité peut avoir sa place, non pas



comme condition préalable, mais comme argument et exigence. Dans certains cas, à dimension plus proprement politique, on pourrait cependant aller plus loin dans une ligne de réciprocité comme condition. On pourrait penser, par exemple, à la question de la reconnaissance civile d'associations explicitement musulmanes financées par les gouvernements de pays musulmans : conditionner cette reconnaissance à une législation reconnaissant la liberté d'association dans les pays concernés⁶. On pourrait aussi penser à une conditionnalité de contrats industriels et commerciaux à la reconnaissance de la liberté syndicale. Il est évident que nos gouvernements et l'Union européenne dans son ensemble sont trop timides quand il s'agit des intérêts économiques et commerciaux (c'est tout aussi évident vis-à-vis d'Israël !) : on a un discours public de défense universelle des droits de l'homme, mais dans la pratique, on fait prévaloir les intérêts industriels et commerciaux, même si cela comporte de fait une participation plus ou moins directe et active à des pratiques bafouant les droits de l'homme et le droit international. Une demande légitime de réciprocité ne sera crédible que si nos politiques sont un peu plus cohérentes.

Conclusion

L'Évangile est à la fois généreux et exigeant : son appel ne s'accommode pas toujours facilement du réalisme politique, qui vise l'efficacité et la demande. Contradiction ? Non sans doute, mais tension certainement. Tension également entre le caractère universel des droits de l'homme et les contingences des situations et du possible. La question de la réciprocité se situe au cœur de cette tension. Ce double constat invite à la fois à l'ouverture et à une vigilance pour que les décisions ou pratiques politiques ou administratives ne dérivent pas et ne sacrifient pas les droits auxquels, pourtant, notre pays a souscrit. Mais cette tension invite à éviter la naïveté : les relations collectives, entre autres politiques, sont aussi faites de rapports de force. Les limiter autant que possible ne signifie pas y renoncer totalement, ce qui reviendrait à renoncer à agir pour améliorer les situations ici et là-bas. On pourra en partie diverger quant à savoir le point d'équilibre à établir entre générosité et authenticité humaine, d'une part, et réalisme, condition d'efficacité, d'autre part.

VICARIAT DE BELGIQUE-SUD – VICARIAT DE BELGIQUE-SUD

⁶ Un exemple récent : le gouvernement norvégien a refusé l'autorisation de construire une mosquée dans la mesure où celle-ci serait financée par l'Arabie saoudite, en argumentant : "L'approbation serait paradoxale tant que vouloir établir une communauté chrétienne en Arabie saoudite sera considéré comme un crime".

A NOS AGENDAS

Annulation de la Journée de formation 2011

Le Conseil vicarial laïc a le regret d'annoncer l'annulation de la Journée de formation qui devait se tenir le **17 septembre**.

Changement de date du Chapitre vicarial laïc 2011

Pour des raisons d'organisation, le Chapitre vicarial laïc aura lieu le samedi **26 novembre** de 9h30 à 17h à Bruxelles. Merci de noter la nouvelle date à votre agenda et d'en faire une priorité.

Retraite vicariale 2012

Elle aura lieu au Foyer de Charité de Spa-Nivezé du **16 au 18 mars** et sera animée par le frère Ignace Berten. De plus amples informations suivront.

DANS NOS FRATERNITÉS

Fraternité Sainte Catherine de Sienne (Huy)

La fraternité tient à féliciter Eulalie Dehotte, chez qui se tiennent actuellement les réunions, pour son 102^{ème} anniversaire le 4 juillet. Elle remercie aussi la Fraternité Dominique Pire de La Sarthe pour l'organisation de la Neuvaine sur les Sept dernières paroles du Christ, où nous avons eu la grâce d'avoir des prédicateurs remarquables. Un temps apprécié, également : la récitation et la méditation du chapelet avant chaque office de la Neuvaine, pris en charge par deux membres de la fraternité ou de l'équipe du Rosaire. Par ailleurs, la fraternité continue la lecture de l'évangile de Jean, en suivant avec bonheur la méthode préconisée par son assistant religieux, le frère Eugenio Boleo, qui permet de décortiquer chaque verset en profondeur. La dernière réunion a porté sur la Règle d'or dans Mt 7,12.

Fraternité Dominique Pire (La Sarthe)

La fraternité a fait l'évaluation de la dernière Neuvaine. Les échos qui nous sont parvenus sont bons. La fréquentation reflète bien l'intérêt pour cet événement et l'attachement à une forme de "communauté de Neuvaine". C'est un lieu où l'on vient, avec d'autres, enrichir, raffermir, rayonner sa foi. Nous constatons que les liens entre les participants sont beaucoup plus chaleureux que lors des célébrations dominicales. Ne faut-il pas y voir un signe de l'intérêt pour une autre manière de vivre sa foi ? Un autre point mérite aussi l'attention, c'est le soutien affirmé des Frères à notre projet. Ils sont toujours partants et la qualité de leurs interventions sont aussi un gage de réussite dans ce qui nous motive : faire avancer chacun sur son chemin de foi et dans son quotidien, à la lumière de ce qu'il entend tous les soirs.

Grand merci donc aux Frères ! Une pensée aussi pour Anne-Marie Gérin et pour sa fraternité. C'est une grande perte pour le laïc et pour tous ceux qui ont eu la chance de la rencontrer. Sa gentillesse, son sourire, son courage face à la maladie, son attention et son intérêt pour ceux qu'elle rencontrait : voilà comment Anne-Marie rayonnait la foi profonde qui l'habitait. Merci pour ce que tu as apporté au monde et à chacun de nous ! Enfin, toutes nos félicitations à Maurice Luca qui fera sa profession définitive à la fin de ce mois. Puisse-t-il, comme Anne-Marie, trouver au sein de notre Ordre l'épanouissement dans la foi et la fraternité. Quelle belle famille que cette Famille dominicaine !

Fraternité Fra Angelico (Bruxelles)

Ce trimestre, la fraternité a réfléchi avec le frère Ignace Berten, venu visiter la fraternité, sur le thème des "relations avec l'islam : quelle réciprocité ?" (voir p. 24) et sur la figure de Jésus dans le bouddhisme à partir d'un ouvrage du moine vietnamien Thich Nhat Hanh, présenté par Anne et Pierre Dubruille. Ces soirées ont donné lieu à des échanges très profonds.

Fraternité Sainte Catherine de Sienne (Bruxelles)

La fraternité a clôturé son année passée avec le groupement fraternel Benoît XI par l'étude du don de piété, le dernier des sept dons de l'Esprit Saint, présenté par Michel Linder, puis par un exposé de Guido Van Damme concernant la cohérence dans la vie spirituelle. Il y eut ensuite un compositeur anglais actuel de musique sacrée, Karl Jenkins, par Dominique Lawalrée, et Thomas d'Aquin par Bénédicte Nolet. Déjà, les projets se bousculent pour l'année prochaine, mais la priorité immédiate est la préparation de la fête de St Dominique le 6 août à Trou de Bra.

Groupement fraternel (Louvain-La-Neuve)

Chaque membre du groupe fraternel de Louvain-la-Neuve a présenté tour à tour un sujet biblique de son choix. Cela contribue à la formation de tous et à la connaissance de chacun, tout en faisant l'expérience d'une mini-conférence. C'est ainsi que Ludovic a parlé de la notion de fraternité, Philippe de "Jésus, cet homme qui bouge nous met-il en mouvement?", Monique du sens de la vue, Sibylle et Briec du Prologue de St Jean, Alain de l'Esprit Saint, Joanna de la prière, et Dominique de la pédagogie de Jésus en lien avec le constructivisme, une pédagogie actuelle. D'ici novembre, nous aurons terminé le tour.

Fraternité Saint Albert le Grand (Namur)

La fraternité poursuit sa lecture de saint Jean. Par ailleurs, les sœurs dominicaines missionnaires qui accueillent nos réunions à Salzennes nous ont demandé de participer avec elles à l'organisation d'une soirée de la Neuvaine à l'Esprit qui a eu lieu à la cathédrale Saint-Aubain juste avant la Pentecôte. La soirée dévolue aux sœurs était consacrée au sacrement de réconciliation et nous les avons aidées à préparer une grosse heure de célébration. Avec des rires et des chants, avec de l'écoute et de l'échange, des idées sages et des idées audacieuses pour la préparation, nous avons passé une merveilleuse soirée de communion, de partage et de joie, au souffle de l'Esprit déjà là ! Un autre projet de collaboration avec les sœurs est en train de se mettre en place avec la paroisse Sainte-Julienne, et notre fraternité est en train de trouver à Namur un second souffle parfaitement dominicain ! La fraternité a également la joie d'annoncer l'engagement définitif de Maurice Luca, qui a fait profession à Louvain-la-Neuve le 25 juin.

Fraternité Saint Jean (Liège)

Depuis la retraite du mois de mars dernier à Spa-Nivezé, la fraternité Saint Jean, qui y était représentée en nombre, se réjouit de la présence du Frère Ignace Berten et d'Anne Librecht (rentrée de France) lors de ses rencontres mensuelles. D'autre part, la belle et priante cérémonie du matin du Samedi Saint au couvent dominicain de Liège, fut l'occasion de réunir frères et laïcs et de leur donner ainsi l'occasion de partager un beau moment de prière. Celui-ci fut suivi d'un petit-déjeuner pris dans une ambiance sympathique et conviviale. Belle initiative à encore renouveler!

Fraternité Saint Dominique (Liège)

La fraternité continue l'étude de l'Evangile de Jean. Elle accueille actuellement deux regardants. Mais elle est surtout dans la peine à cause du décès d'Anne-Marie Gérin ce 18 juin à l'âge de 77 ans. Anne-Marie souffrait depuis plusieurs années d'un cancer, creuset où sa vie de prière s'était encore intensifiée. Entrée dans les fraternités il y a une quinzaine d'années, elle avait fait son engagement définitif en février 2000 et s'était retrouvée responsable de la fraternité St Dominique de Liège dès novembre de la même année. Réélue au conseil de sa fraternité en 2004 puis en 2007, elle fut chargée de la formation. Les lettres de convocation aux réunions de fraternité qu'elle envoyait lorsqu'elle était responsable, nourries de sa prière et de sa méditation quotidienne des Evangiles, étaient d'une telle qualité qu'il lui fut demandé de continuer à les envoyer, ce qu'elle fit jusqu'en février 2011. Peut-être seront-elles un jour publiées...

AVIS AU LECTEUR

Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :

**Mme Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme
1070 chaussée d'Alseberg
1180 Bruxelles**

**Tél. : 02/230.67.02 ou 0474/97.15.02
E-mail : bhindes@skynet.be**

*** * ***

CONDITIONS D'ABONNEMENT

4 NUMÉROS PAR AN :

- Belgique :** Abonnement ordinaire : 15 euros
Les suppléments de soutien sont les bienvenus
- Etranger :** 20 euros par virement, en donnant à votre banque comme information :
 - IBAN BE58 0682 1109 6679
 - BIC GKCCBEBB

**A VERSER AU COMPTE n° 068-2110966-79
des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.
28, avenue de Février
1200 Bruxelles**

*** * ***

Comité de rédaction

Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme et Guido Van Damme